

Gilles Barbier

Du 14 novembre au 25 décembre 2003

Vernissage le 13 novembre 2003

Complexe, l'œuvre de Gilles Barbier s'articule autour des principes du doute, de la polysémie et de l'ambivalence. Il explore de ce fait les cheminements de la raison, les effets subjectifs ou objectifs, les chevauchements d'idées, les interactions, les dysfonctionnements et les erreurs, tout en traçant des itinéraires inhabituels entre ces différents points. Il ne produit aucun modèle théorique : l'idée principale n'est pas de hiérarchiser les faits, mais bien au contraire d'abolir les distinctions entre les codes dominés et dominants.

L'exposition à la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois propose un ensemble de pièces dont le point commun est de mener un travail de réflexion sur le corps comme lieu symbolique et effectif de transit, consommateur et consommé à la fois. Au sol à l'entrée, une dalle (*La conquête de l'espace, 2003*) fait référence aux dispositifs d'occupation de l'espace de Carl André. Sauf en ceci que la sculpture est ici devenue une vaste plaque de gruyère "bouffée" par des trous qui démultiplient du coup sa propre surface en une interminable succession d'aspérités creuses et arrondies. À gauche, seul dans une salle, *Le prince des ventres, 2003* abrite dans sa panse un ver solitaire qui raconte son parcours depuis son état d'origine vers l'apprentissage du langage. De même que l'homme se voit déposséder de son principal attribut, le langage, le ver devient une représentation parfaite de l'objet pénétrant dont le seul but est de se remplir puis de se vider en permanence. Dans la grande salle, les toilettes en Plexiglas de *Business architecture, 2003*, percent de leur transparence le dernier lieu de l'intimité et de l'opacité, le dernier refuge de l'homme.

Tout autour sur les murs, une quinzaine de dessins noirs et blancs d'imposant format dresse une sorte de grand récit. Ils sont formés de longs monologues, de digressions ou de schémas sur les violences faites au corps, la perte de l'intimité ou les déplacements interstitiels. On y trouve par exemple une usine destinée à fabriquer la *vaseline onirique* qui permet de glisser et pénétrer les peaux. Mais aussi des *cosmétonautes* qui flottent mollement dans leur propre capsule spatiale, des surfeurs dont on connaît la faculté à pénétrer des tubes sous le poids des vagues, ou encore le *Club Shred, 2003* constitué de morceaux de corps disloqués qui rêvent d'unité à travers des désirs impossibles. Sans oublier une représentation en deux temps (entre un cas général et un cas particulier) de la *Pornosphère*, qui depuis 1997 fonctionne chez Gilles Barbier comme le prototype idéal de la pénétration de la pensée par les voies compressives de l'information.

Ainsi, Gilles Barbier témoigne de l'absurde postulat du cannibalisme médiatique où la moindre entité vivante se transforme sur le champ en objet émetteur et récepteur à la fois, violé et violeur, dépossédé de son statut d'être pensant. On remarquera d'ailleurs que les objets sont de plus en plus subjectivés palliant ainsi notre propre insuffisance sémantique et politique.

Éric Mangion